

# Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



● 12 novembre 2014

## La situation des fruits et légumes d'automne en 2014

Les marchés des fruits et légumes d'automne pâtissent d'une consommation qui n'a pas vraiment basculé sur les produits d'automne-hiver. En légumes, la situation est morose en **poireau** et en **carotte**. Les marchés de l'**endive**, du **chou-fleur** et de la **tomate** sont plus porteurs en raison d'une offre limitée. En fruits, la situation est difficile en **pomme** et en **poire** alors qu'elle s'avère plus dynamique en **raisin** et en **noix**.

Le mois d'octobre, avec ses températures au dessus des moyennes, a connu deux périodes pour la **tomate**. Le début du mois a vu les prix baisser du fait d'un apport relativement conséquent au niveau de l'Ouest du pays. Les prix se sont ensuite redressés à la faveur d'une consommation présente et d'une baisse de l'offre.

Le marché du **chou-fleur** est chaotique en octobre. Des apports importants fin septembre provoquent une chute rapide des cours et une déclaration de crise conjoncturelle début octobre pendant une semaine. La situation s'améliore fin octobre avec une baisse de l'offre, une demande qui se réactive et des prélèvements surgélation en hausse. Les cours sont ainsi au dessus de la moyenne 5 ans.

Le marché est équilibré en **endive** du fait d'une baisse des rendements de chicons. Certaines difficultés durant la culture des racines entraînent une baisse de l'offre en endive. Les prix sont ainsi en progression tout au long du mois d'octobre. Les cours se retrouvent au niveau de la moyenne 5 ans.

Les ventes en **carotte** sont pénalisées par les températures clémentes qui détournent les consommateurs des légumes d'hiver. Depuis le début de la campagne, les prix à l'expédition sont inférieurs à la moyenne quinquennale et le mois d'octobre ne fait pas

exception avec un commerce qui ne permet pas une revalorisation des cours.

Le marché de la **pomme** est difficile. La montée en puissance des volumes couplée à une demande modeste maintient un déséquilibre du marché. La météo chaude et ensoleillée perturbe la consommation. La mise en place des foires aux pommes permet néanmoins un certain courant d'affaires mais avec des prix inférieurs à la moyenne quinquennale. Les sorties vers le grand export sont régulières, l'export vers l'Europe étant plus difficile du fait d'une concurrence de certains pays d'Europe, notamment l'Italie et la Pologne. L'éventail variétal est complet avec les arrivées des variétés club fin octobre. La pomme est en situation de crise conjoncturelle entre le 26 septembre et le 14 octobre.

La commercialisation débute pour la **noix** sèche. La baisse des rendements et une demande intéressée participent à la formation de cours fermes et au dessus de la moyenne quinquennale.

La **poire** d'automne connaît un début de campagne difficile. La concurrence belge notamment en Conférence pèse sur les cours et la demande est trop faible pour assurer un écoulement suffisant des volumes durant le mois d'octobre. Le commerce est un peu plus actif début novembre même si les prix restent inférieurs à ceux de la dernière campagne et de la moyenne 5 ans. La poire a été déclarée en situation de crise conjoncturelle du 26 septembre au 29 octobre.

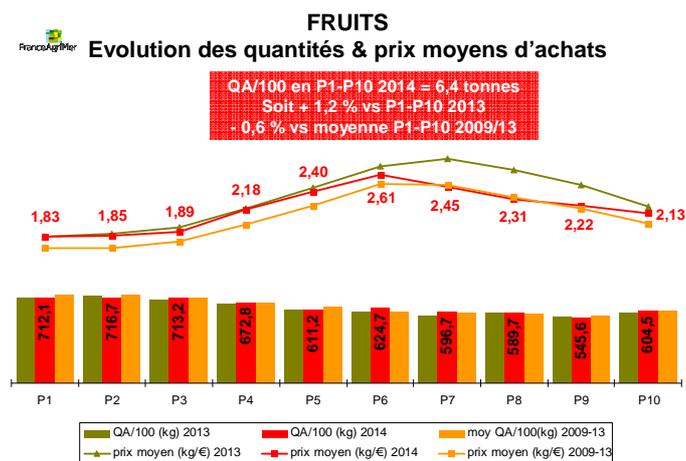
Le mois d'octobre est porteur pour le **raisin** que ce soit en blanc ou en noir. Les ventes sont actives tout au long du mois et la bascule entre le frais et le frigo permet une revalorisation des cours. Les prix sont fermes et au dessus de la moyenne quinquennale.

## Consommation (Source Kantar Worldpanel)

### Fruits

Entre le 30 décembre 2013 et le 5 octobre 2014 (périodes P1 à P10/2014), les achats de fruits frais des ménages français pour leur consommation à domicile ont représenté 6,4 tonnes pour 100 ménages, soit une croissance de 1,2 % par rapport à 2013 et un léger recul (-0,6 %) par rapport à la moyenne quinquennale.

Le prix moyen d'achat de ces fruits à 2,19 €/kg diminue de 5,7 % vs 2013 et augmente de 4,7 % par rapport aux cinq années précédentes.



Avec un taux de pénétration de 96,4 %, le pourcentage de ménages acheteurs de fruits reste stable par rapport à 2013 (+0,3 %) et la moyenne quinquennale, tout comme le niveau moyen d'achat à 66,3 kg par ménage (+0,8 % vs 2013 et -0,7 % vs 2009/13).

En revanche, la fréquence d'achat augmente à 36,3 actes d'achats annuels (+1,1 % vs 2013 et +1,8 % vs 2009/13) et le panier moyen diminue à 1,84 kg par acte d'achat (-0,6 % vs 2013 et -2,5 % vs 2009/13), ce qui confirme la tendance des ménages à tenter de mieux contrôler leurs achats.

Il ressort également des données Kantar que les fruits exotiques, qui pèsent pour 23 % en volume dans le total des achats de fruits (26 % pour les agrumes et 51 % pour les fruits dits « métropolitains »), sont le seul segment à progresser par rapport à l'année précédente et à la moyenne quinquennale, et ce malgré un recul des achats de bananes de 1,1 % en volume vs 2013.

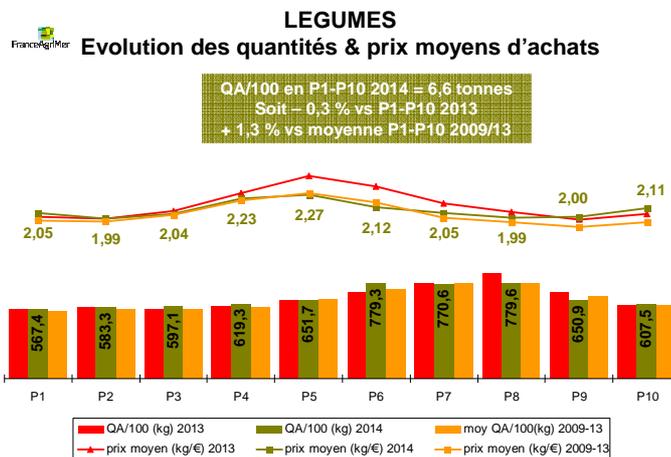
Par ailleurs, le cœur de clientèle des fruits frais reste composé de seniors, majoritairement domiciliés en région parisienne, de catégories sociales moyennes inférieures, qui privilégient les circuits de la grande distribution pour leurs achats.

Top achat P1-P10/2014 = pomme, banane, orange, pêche-nectarine, clémentine, poire.

### Légumes

Entre le 30 décembre 2013 et le 5 octobre 2014 (périodes P1 à P10/2014), les achats de légumes frais des ménages pour leur consommation à domicile ont enregistré un léger recul (-0,3 %) par rapport à 2013 et une croissance de 1,3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le prix moyen d'achat de ces légumes s'établit à 2,09 €/kg (-2,9 % vs 2013 et +2,6 % vs 2009/13).



Sur ce marché, le taux de pénétration (92,4 %), le niveau moyen d'achat (58 kg par ménage pour la période), le nombre d'actes d'achats (33) et les quantités achetées par acte d'achat (1,76 kg) sont stables par rapport à 2013. Comparés à la moyenne quinquennale, ces indicateurs positifs, à l'exception des quantités achetées en recul de 1,3 %.

Ces résultats globalement satisfaisants n'occulteront cependant pas les reculs observés dans une analyse plus détaillée, sur les quantités achetées de deux produits phares que sont les carottes (-2,7 % vs 2013 et -3,7 % vs 2009/13) et les endives (-9,5 % vs 2013 et -11 % vs 2009/13).

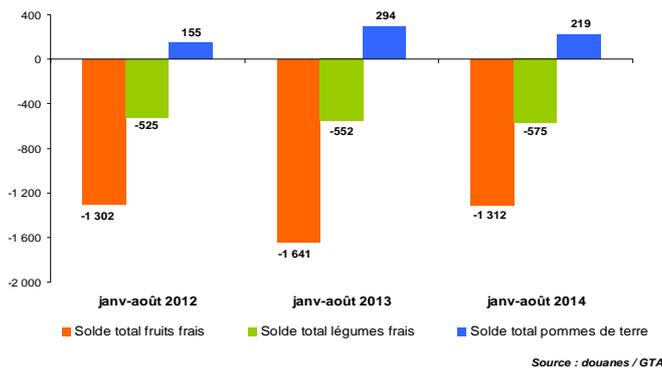
Top achat P1-P10/2014 : tomate, carotte, melon, courgette, salade, oignon, endive.

## Commerce extérieur

Sur les 8 premiers mois de 2014, le déficit commercial observé est plus élevé que les années précédentes pour les légumes frais (-575 millions d'euros, soit +4 % vs les 8 premiers mois de 2013). A l'inverse, le déficit des échanges en fruits frais s'est nettement réduit (-1,31 milliard d'euros, soit -20 % vs 2013).

Dans le même temps, l'excédent des échanges commerciaux de la France en pomme de terre, qui s'élève à plus de 219 millions d'euros, est en net recul par rapport à la période janvier-août 2013 (-25 %).

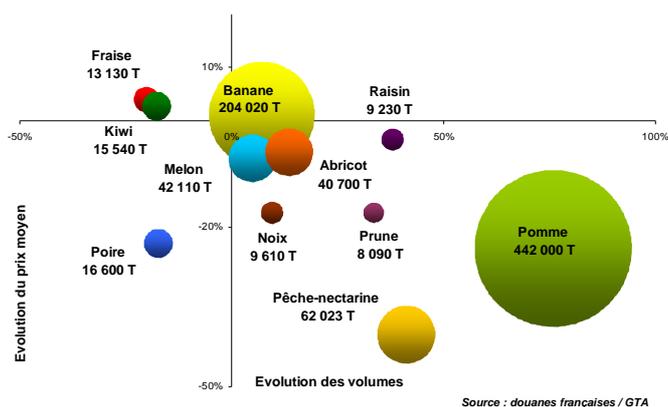
**Balance commerciale de la France pour les échanges en fruits frais, légumes frais et pommes de terre (en millions d'euros)**



Pour les légumes frais, la hausse du déficit commercial sur la période de janvier à août 2014 par rapport à la précédente campagne est en partie due à la moindre valorisation des exportations. Le prix moyen à l'export est effectivement en recul pour la plupart des légumes.

Pour les fruits frais, par rapport aux 8 premiers mois de 2013, l'amélioration de la balance commerciale en 2014 s'explique essentiellement par un retour à une situation « habituelle » pour les échanges en pomme de table. Tout comme pour les légumes, la valorisation des fruits frais à l'export a régressé par rapport à 2013. A l'exception de la banane, de la fraise et du kiwi, le prix moyen à l'export a diminué pour l'ensemble des produits. Les plus fortes dégradations de prix ont été observées pour la pêche-nectarine (-40 %), la pomme (-24 %), la poire (-23 %), la prune et la noix (-17 %). Concernant les volumes exportés par rapport à janvier-août 2013, outre la forte hausse de la pomme (+76 %), les quantités de pêche-nectarine (+41 %), de raisin (+38 %) et de prunes (+33 %) sont celles qui ont le plus augmenté.

**Les exportations françaises de fruits frais janvier-août 2014 vs janvier-août 2013**



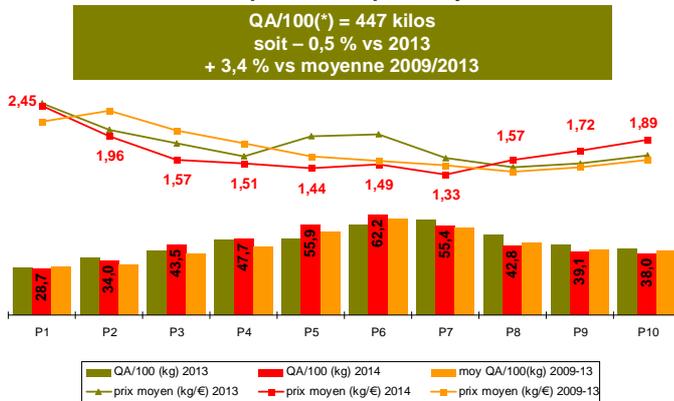
**Focus courgette**

La campagne a démarré avec des prix bas du fait d'une forte concurrence de l'Espagne et d'une disponibilité qui a été importante dès le début de campagne. Les mois de mai et juin sont difficiles en termes de commercialisation avec une offre supérieure à la demande. La tendance s'inverse à partir du mois de juillet avec une demande en

hausse et une offre en baisse ce qui provoque une remontée des cours. Les mois de septembre et octobre voient la confrontation d'une offre déficitaire face à une demande intéressée et donc des prix fermes et hauts.

Entre le 30/12/2013 et le 5/10/2014, les achats de courgettes ont représenté 447 kg pour 100 ménages, (dont 78 % en vrac) soit -0,5 % vs 2013 et +3,4 % par rapport à la moyenne quinquennale, au prix de 1,63 €/kg (-8,4 % vs 2013 et -3 % vs 2009/13). Estimée à 6,77 actes d'achats de courgettes annuels, la fréquence d'achat des ménages progresse de 1,7 % vs 2013 et de 3,7 % vs 2009/13, tandis que les quantités achetées par acte d'achat, soit 1 kg, diminuent de 1,2 % vs 2013 et de 0,7 % vs 2009/13.

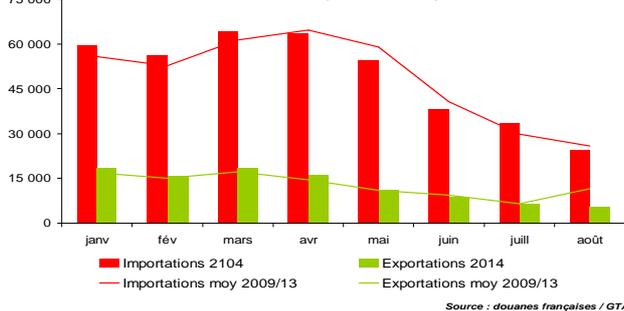
**COURGETTE Evolution des quantités & prix moyens d'achats**



La courgette, comme beaucoup de légumes, est principalement achetée en grande distribution (hypers, supers et hard discount) par un cœur de clientèle composé de seniors de classes moyennes inférieures, domiciliés pour la plupart en région parisienne et dans le sud-est.

Au niveau des échanges, sur la période allant de janvier à août 2014, la campagne est marquée par une stabilité des quantités de courgettes exportées par rapport à la précédente campagne (+2 % soit 15 590 tonnes). Dans le même temps, les importations ont reculé de 6,5 % pour atteindre 93 570 tonnes. Malgré tout, le déficit commercial de la France reste nettement élevé : -50 millions d'euros environ. Les principales provenances des courgettes importées par la France sont l'Espagne (70 % des volumes) et le Maroc (23 %).

**Les échanges mensuels de courgettes en 2014 vs moyenne 2009/13 (en tonnes)**



## Pruneau : campagne 2013-2014

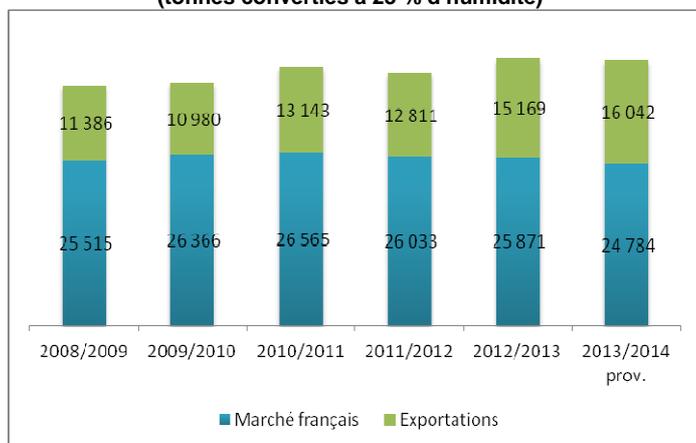
### Récolte 2014

La récolte a été un peu plus précoce que d'ordinaire. Elle s'est globalement bien déroulée par rapport à celle de 2013 qui avait subi la pluie. La prévision de récolte se situe entre 35 000 tonnes et 40 000 tonnes. Elle est de bonne qualité avec des fruits de gros calibres et un taux de sucre très satisfaisant.

Le stock de report au 1<sup>er</sup> septembre 2014 devrait être limité à 15 000 tonnes. Les estimations des disponibilités en début de campagne 2014/2015 (récoltes + stocks de report) donnent une fourchette allant de 50 à 55 000 tonnes de pruneaux converties à 23 % maximum d'humidité.

### Commercialisation de la récolte 2013

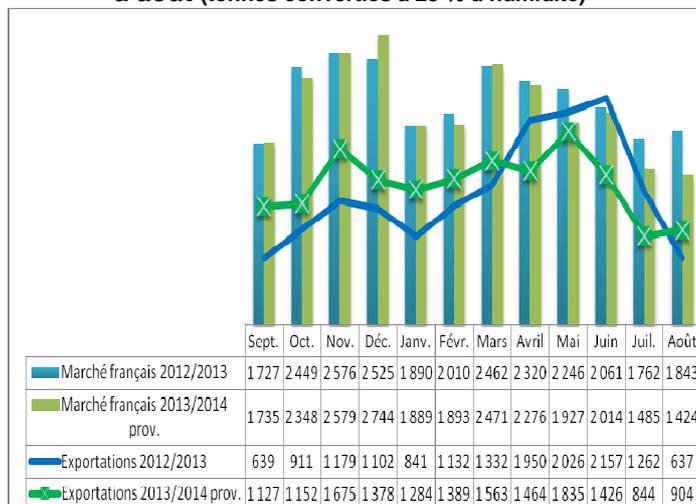
Ventes des pruneaux français  
(tonnes converties à 23 % d'humidité)



Source : BIP (Bureau Interprofessionnel du Pruneau)

Le marché français enregistre pour la 3<sup>ème</sup> campagne consécutive une perte de volume confirmant ainsi sa lente érosion. Les exportations se maintiennent à un bon niveau en 2013/2014.

### Vente de pruneaux de toutes origines de septembre à août (tonnes converties à 23 % d'humidité)



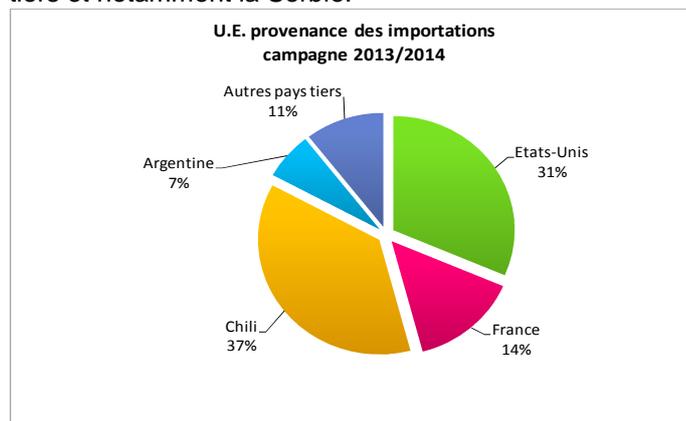
Source : BIP

### Commerce extérieur français (douanes françaises)

En 2013/2014, les importations sont stables en volume par rapport à la campagne précédente. Elles s'élèvent à un peu plus de 1000 tonnes et proviennent essentiellement des Etats-Unis, d'Argentine et de Serbie. Avec 15 000 tonnes de produits finis exportées en 2013/2014, les expéditions gagnent 1 % par rapport à celles de 2012/2013. La zone U.E. se renforce grâce à l'Espagne et la Pologne. Les marchés importants (Belgique, Italie, Grèce) se maintiennent. Hors Union européenne, l'Algérie reste la première destination des exportations françaises mais recule de 23 % en un an. Les pruneaux français progressent de 6 % en Asie.

### Echanges commerciaux de l'Union européenne

De septembre 2013 à août 2014, les importations des pays de l'UE (hors échanges intra-U.E.) reculent de 6 % et termineraient à 60 000 tonnes (vs 65 000 tonnes en 2012/2013). Cette régression s'explique par une offre mondiale déficitaire par rapport à la demande. L'Amérique du Sud et les Etats-Unis perdent des parts de marché au profit de l'origine française, des autres pays tiers et notamment la Serbie.



Source : BIP à partir d'Eurostat

Les exportations de l'UE s'élèveraient à près de 10 000 tonnes et 65 % de ces exportations sont réalisées par la France.

### Marché mondial

Ces trois dernières années, la consommation apparente mondiale était de l'ordre de 280 000 tonnes dont 95 % étaient fournis par les quatre principaux pays producteurs : Etats-Unis, Chili, France et Argentine. Les récoltes 2014 de l'hémisphère nord sont meilleures qu'en 2013 en volume. Les perspectives de production 2015 du Chili (70-75 000 tonnes) et de l'Argentine (30-35 000 tonnes) retrouvent des couleurs après une année 2014 difficile. Mais les stocks mondiaux sont au plus bas. De ce fait, l'offre mondiale reste étroite pour 2015.

Source BIP

Ont contribué à ce numéro : unité Culture et filières spécialisées / unité Cotations et informations de conjoncture / direction Marchés, études et prospective